

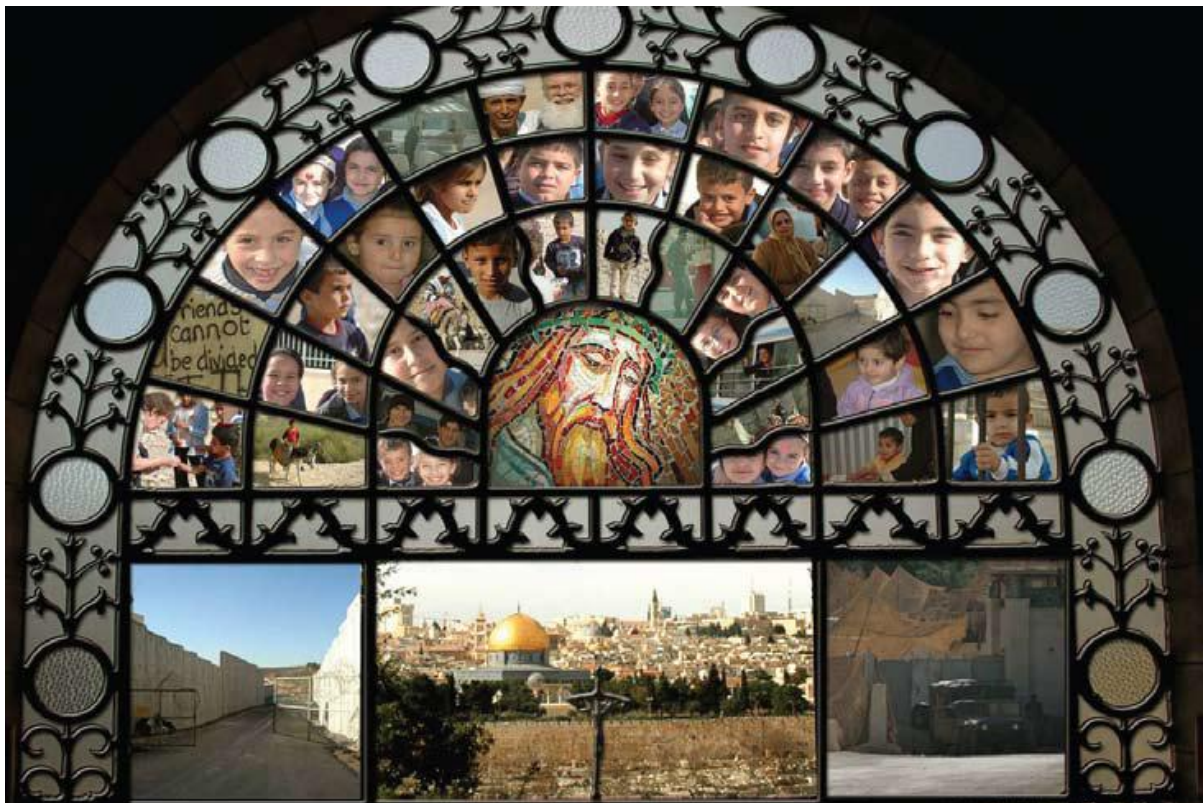
C O R N E R S T O N E

LA PIERRE D'ANGLE

REVUE TRIMESTRIELLE DU CENTRE OECUMENIQUE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION « SABÎL »
NUMERO 55 • Hiver 2009

J E R U S A L E M

LE COEUR DU CONFLIT



DANS CE NUMERO

- * Une vision digne de Jérusalem
Naïm Ateek p. 1
- * Renforcement de la domination israélienne
sur Jérusalem *Usama Halabi* p. 4
- * Les yeux du cœur *Ali Qleibo* p. 6
- * Al Quds – Une culture de l'âme *Rania Elias* p. 8
- * Conférence de Jeunes *Clayton Goodgame* p.10
- * Une visite de témoignage *Rev. Richard Toll* p.14
- * Iconographie *Ian Knowles* p.16
- * Une tente de plus *Nora Carmi* p.18
- * Les plus belles années de ma vie,
Interview, Salwa Duaibis p. 20

Une Vision digne de Jérusalem

Naïm Ateek

Depuis le début du conflit relatif à la Palestine, il est clair que le cœur en est la ville de Jérusalem. Comparée à toutes les villes du monde, Jérusalem est unique. Elle est sacrée pour les trois religions monothéistes du Moyen-Orient. C'est pourquoi, dans le Plan de Partage de la Palestine de 1947, les Nations Unies voulaient séparer Jérusalem des deux Etats créés, et en faire une entité à part, administrée sous l'égide de l'ONU.



Les Nations Unies considéraient probablement que Jérusalem avait une signification religieuse universelle, et ne devait pas être réservée à quelques millions d'habitants, qu'ils soient Musulmans, Juifs ou Chrétiens, qui vivaient alors en Palestine ou qui allaient vivre dans les deux Etats proposés.

La portée religieuse de Jérusalem a toujours intéressé des milliards d'individus, au-delà de ses limites géographiques. Néanmoins, elle fait partie intégrante de la Palestine (et maintenant d'Israël), et il faut trouver une solution juste pour la ville dans son cadre immédiat – solution qui convienne à la fois aux Palestiniens et aux Israéliens. Il n'y a pas moyen de se soustraire à cette réalité. Jérusalem a toujours été et restera le cœur et le pouls de cette terre. Ce pays sans Jérusalem serait comme un corps sans tête. Plus tôt ce fait sera reconnu de tous, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, plus tôt le conflit trouvera une solution.

Malheureusement, c'est aujourd'hui le gouvernement israélien qui cherche à arracher Jérusalem à ce partage pacifique pour s'en emparer. Si cela se produisait, la Palestine resterait « sans tête ». En fait, Israël est en train d'émasculer la ville de Jérusalem. Sa solution exclusive pour la ville est le résultat d'une philosophie basée sur la puissance militaire et l'hégémonie. Jérusalem a toujours été le butin gagné par la force des armes. Aujourd'hui, grâce à diverses lois et règles (illégales selon le droit international), Israël cherche à opérer le nettoyage ethnique et religieux de ses habitants palestiniens – chrétiens et musulmans. L'objectif est de faire de Jérusalem, autant que possible, une cité entièrement juive. Par conséquent, le gouvernement israélien invente et imagine de façon détournée des moyens de réduire de manière drastique la population autochtone palestinienne.

L'injustice de base repose sur le postulat israélien fondamental

concernant le pays et son peuple. Depuis que l'Etat d'Israël est devenu militairement puissant et a réussi à contrôler tout le pays, après la guerre de 1967, sa position doctrinale s'est renforcée. Le principe fondamental d'Israël est que tous les gens, musulmans ou chrétiens, qui vivent dans ce pays, sont radicalement des étrangers. Le fait que ces autochtones aient des racines profondes dans cette terre et y vivent depuis des millénaires est hors de propos. Leur position doctrinale s'applique toujours : Ce sont tous des étrangers. Cette terre est promise aux Juifs par Dieu, et elle leur appartient. Il se peut que les musulmans et les chrétiens aient des droits territoriaux, notamment les Lieux saints religieux, mais, selon la doctrine religieuse juive, ils restent tous des étrangers et pourraient, en principe, être dépossédés du pays. Une telle idéologie ou théologie a précédé la loi internationale et, pour

.....

les extrémistes juifs religieux, elle prévaut sur toutes les lois humaines. Ses racines, pour eux, se trouvent dans des lois «divines».

Quand on observe la situation de Jérusalem aujourd'hui, on peut émettre l'hypothèse que le gouvernement d'Israël encourage l'afflux de touristes et pèlerins chrétiens. Naturellement, le pèlerinage musulman est bloqué en grande partie du fait que la majorité des pays islamiques n'ont pas de relations diplomatiques avec Israël. Mais Jérusalem est même interdite à la plupart des Palestiniens musulmans et chrétiens qui vivent en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza. Paradoxalement, il est plus facile pour des Palestiniens musulmans d'aller en pèlerinage à La Mecque que de venir prier à la Mosquée El- Aqsa à Jérusalem. Il se peut que le gouvernement d'Israël banalise intentionnellement Jérusalem à l'égard des musulmans, afin de s'imposer plus facilement sur «*Haram el Sharif*» (Ndt. *la Montagne du Temple*) et d'en exiger une partie comme ce fut le cas à la Mosquée d'Abraham, à Hébron.

Quand un «lieu sacré» est acquis et occupé par la force armée, qu'en est-il du sacré ? Conserve-t-il sa sacralité ? Ou bien, ce caractère sacré n'est-il pas altéré ? Peut-il être conservé sans vérité ni justice ? Une action contraire à l'éthique et à la morale ne peut-elle pas annihiler le sacré et abroger sa sainteté ? Ces questions valent la peine de s'y arrêter lorsque l'on réfléchit à ce qui se passe aujourd'hui à Jérusalem ?

L'antidote à de telles prétentions exclusives se trouve dans la théologie exposée par l'auteur du Psaume 87. Le poète génial qui écrivit ce poème religieux donnait de Jérusalem l'image d'une ville ouverte où Dieu accueille des gens de toutes origines ethniques et raciales, y compris les pires ennemis des Israélites d'autrefois.

« *J'inclurai l'Égypte et Babylone, quand je dresserai la liste des nations qui m'obéissent ; Je compterai parmi les habitants de Jérusalem, les peuples de Philistie,*

« Le poète doué du Psaume 87, comme l'auteur de « Jonas, a commencé par un Dieu accueillant qui aime tout « le monde pareillement, et cela a influé sur sa théologie du « peuple de Dieu. Croire en un Dieu accueillant affecte une « réaction en chaîne qui doit marquer nos relations avec les « autres, même nos ennemis

« *de Tyr et d'Éthiopie.*

« *De Sion, on dira que toutes les « nations lui sont liées et que « le Très-Haut la rendra forte. Le Seigneur rédigea une liste « de peuples et les inclura tous comme citoyens de Jérusalem »*
(GNB - Ndt. édition de la Bible en anglais fondamental)

Babylone était l'empire qui détruisit la ville de Jérusalem et le Royaume de Judas. L'Égypte et la Philistie étaient les ennemis des Israélites. Cependant, dans ce psaume, Dieu les considère tous comme des citoyens de Jérusalem. La « Nouvelle Version Standard Révisée » dit que Dieu les inscrit tous comme étant nés à Jérusalem. C'est une image de Jérusalem qui inclut l'ami et l'ennemi. C'est la cité de Dieu qui comprend tous les enfants de Dieu.

Cette vision de Jérusalem, selon le psalmiste, condamne toutes les doctrines exclusives, à son époque comme à la nôtre. Fait plus important encore, elle propose une conception de Dieu qui peut éclairer notre conception du prochain. Souvent, par le passé, nous avons eu tendance à commencer par une théologie du prochain parce que le prochain, pour nous, est plus accessible que Dieu

Nous avons cité I Jean ch.4 v.20-21 : « *Ceux qui disent « j'aime Dieu, et qui haïssent leurs frères ou sœurs, ce sont des « menteurs ; en effet, ceux qui n'aiment pas un frère ou une « sœur qu'ils voient, ne peuvent pas aimer Dieu qu'ils ne voient « pas. Voici le commandement que nous tenons de lui : ceux qui « aiment Dieu doivent aussi aimer leurs frères et sœurs »*

A une époque d'extrémisme religieux et de fanatisme, il est important de posséder une solide conception de Dieu pour avoir une solide conception du prochain. Ce sont nos concepts exclusifs de Dieu qui nous conduisent à des vues exclusives sur les autres. C'est pourquoi nous envisageons la négation et le rejet des autres. Quand certains croient que «leur» dieu fait des distinctions à l'encontre des autres, ils pratiquent la discrimination. C'est pourquoi nous considérons que beaucoup des pires préjugés, tout comme le racisme, sont d'origine religieuse. Une réaction en chaîne commence avec la foi en un dieu injuste et partial, et elle se poursuit en affectant leurs compagnons d'humanité.

Le poète doué du Psaume 87, comme l'auteur de Jonas, a commencé par un Dieu accueillant qui aime tout le monde, et en prend soin également, et cela a influé sur sa conception du peuple de Dieu. Croire en un Dieu accueillant entraîne une réaction en chaîne qui doit marquer nos relations avec les autres, même nos ennemis.

Voilà l'antidote à toute doctrine exclusive sur Jérusalem. Nous devons continuer à promouvoir cette théologie, la mettre en valeur, œuvrer dans son sens, et à prier pour son développement.

PRINCIPALES ETAPES DU RENFORCEMENT DE LA DOMINATION ISRAËLIENNE SUR JERUSALEM, A L'ENCONTRE DE LA LOI INTERNATIONALE

Usama Halabi, Avocat

Les schémas qui suivent sont extraits, avec autorisation ; de la brochure « Lois israéliennes et système judiciaire comme moyens de réaliser les objectifs politiques sur Jérusalem », confectionnés par l'avocat Usama Halabi, à l'intention de la « Coalition civile pour la Défense des Droits des Palestiniens à Jérusalem »

Etape N° 1 : Création du cadre légal pour l'annexion - Juin 1967.

✕ ✕ ✕ Occupation et complet contrôle du terrain (7 juin 1967)

- Le gouvernement se prononce pour l'annexion, et constitue un comité ministériel pour en établir le cadre légal et administratif (11 juin 1967)
- Extension de l'autorité juridique de la municipalité à la zone occupée (27 juin 1967). Arrêté municipal (amendement n° 8)
- Application des lois et de l'administration israéliennes à Jérusalem (27 juin). Arrêté légal et administratif (Amendement n° 11). Loi de 1967
- Loi de 1967 sur la protection des Lieux saints (27 juin 1967).

Etape N° 2 : Confiscations de terres « à des fins publiques » - 1968-1970

✕ ✕ ✕ 16991 confiscations à usage public juif.

- **Ramat Eshkol** (Territoire de Bayyad, et No man's land)
- **Ramot** 4600 dunums
- **Gilo** 2700 dunums (Beit Jala, Beit Safafa, et terres de Rafat)
- **Talpiot Mizrah** 2240 dunums (Terres de Mukabber et de Sur Baher)
- **Kibbutz Ramat Rahel** (Sud de Jérusalem) 600 dunums.
- **Neve Yaakob** 470 dunums
- **Atarot** 1200 dunums (Zone industrielle)
- **Colline française** Terres de Sammar, et orchidées de Luweiz)
- **Maalot Dafna** 485 dunums (terres de Sheikh Jarrah)

Note : 4 dunums = ½ hectare.

.../...

Etape N° 3 : Mise en place et confirmation de l'annexion - Années 1980

✕ ✕ ✕ Poursuite de la judaïsation, et confirmation de l'annexion de la Jérusalem arabe.

- **20.08.1980** : Loi fondamentale faisant de Jérusalem, la capitale d'Israël.
- **(Arrêt de la Haute Cour de Jérusalem) HCJ 282/88 expulsant Moubarak Awad, et révocation du droit de résidence à Jérusalem.**
(Ndt. Moubarak Awad est un américano-palestinien, né en 1943 à Jérusalem, sous mandat britannique. Chrétien. Psychologue. Rentré dans son pays, il préconisait la résistance non-violente lors de la première Intifada).
- **Pas d'indemnités de « Sécurité sociale » pour les « non-Juifs » déménageant en Cisjordanie.**
- **Poursuite de la confiscation des terres, et construction de Pisgat Zeev**
(Ndt. = quartier juif de 50 000 habitants construit en 1982 sur des terres situées à Jérusalem Est).

Etape N° 4 : Les accords d'Oslo n'améliorent pas la situation des Palestiniens de Jérusalem - Années 1990.

✕ ✕ ✕ Poursuite des restrictions, et amenuisement de l'espace physique et civil pour les habitants de Jérusalem.

- **Poursuite des confiscations de terres arabes pour construire un quartier juif à Abou Gnheim.**
- **Programmations et constructions pour des juifs. Restrictions et démolitions de maisons pour les arabes.**
- **De 1994 à 1996, lois restreignant toute activité politique indépendante à l'Autorité palestinienne et à l'Organisation pour la Libération de la Palestine (OLP).**
- **De 1996 à 1999, campagne sans précédent des Forces israéliennes (armée). Suppressions et révocations du droit de résidence.**

Etape N° 5 : Utilisation des lois israéliennes pour dominer population et territoire.

✕ ✕ ✕ Plan pour le contrôle des terres et de la population, à Jérusalem.

- **Lois pour des confiscations, surtout des acquisitions à usages publics (juif).**
- **Loi sur la nationalité et l'accès à Israël (permis temporaire), en 2003. Restriction des rapprochements familiaux.**
- **Loi sur les zones (Ndt. espaces) réservées et sur les constructions : Défaut de conformité aux plans d'urbanisme, et démolition de bâtiments dépourvus de permis.**
- **Loi de 1949 sur la réquisition de terres en urgence. Utilisée pour la construction du Mur (de Séparation) à l'intérieur des frontières (de la Cisjordanie).**
- **Loi sur l'entrée en Israël : Révocation de la qualité de résident et non inscription des enfants.**
- **Loi sur la Sécurité sociale, qui consacre la dépendance économique des personnes vulnérables.**

Les yeux du cœur

Dr Ali Qleibo

Nostalgie, désir, et un insondable sentiment de solitude enveloppent Jérusalem dans un halo de mélancolie.

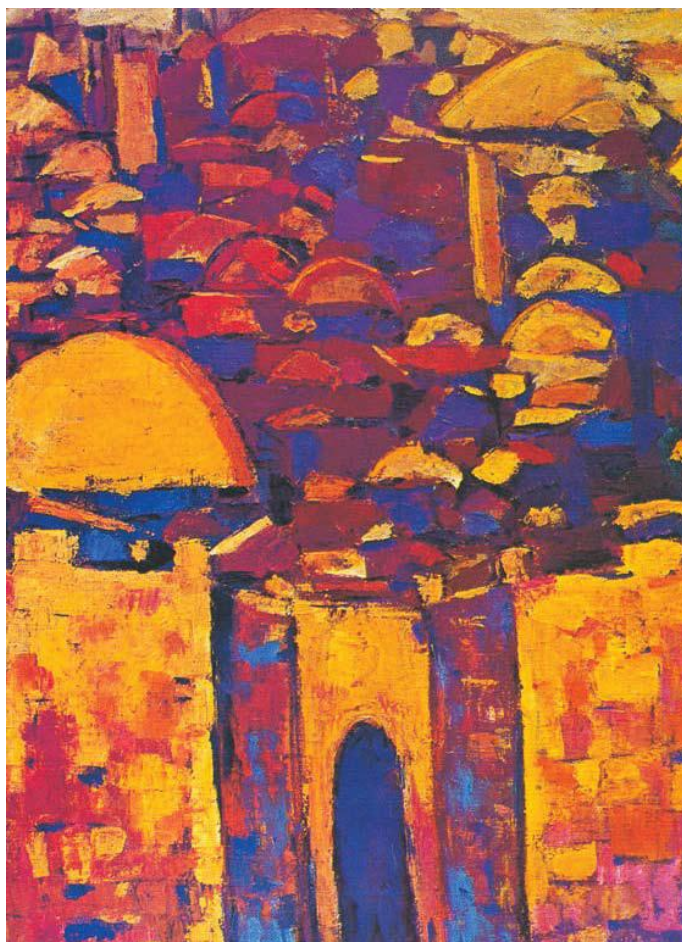
Sublime mélancolie ; refrain aigre-doux dont l'écho se répercute à chaque pas dans la ville. Ma vision de Jérusalem est une vision intimement personnelle.

Jérusalem flotte comme une image d'or. Ocre jaune, crème, gris, rose et rouge, jaillissent des pierres naturelles *meleki* et *mizzi* avec lesquelles la Ville de Lumière a été construite, la dotant d'une luminosité magique. Cette variété de pierres de taille: pierres *meleki*, calcaires blanches, couleur crème, tâchées de rouge, et dolomites d'un gris cristallin donnent à Jérusalem un caractère unique.

Le soleil couchant qui se reflète sur les façades de calcaire couleur crème des constructions anciennes ou modernes leur donne une teinte dorée. La lumière rejailit des façades de somptueux édifices mamelouks et ottomans ; elle dissout le spectre des couleurs chatoyantes, et imprègne le labyrinthe des rues de Jérusalem d'une légère brume de miell ambré translucide.

Un mélange euphorique de sons, d'odeurs et d'images –que je traduis dans mes tableaux ou mes œuvres littéraires - renforce cette poignante nostalgie mélancolique.

Le premier parfum qui vous assaille à l'entrée de la Porte de Damas, dès



*Jérusalem comme une visioon dorée,
Peinte par le Dr Ali Qleibo*

le bas des marches de l'escalier, est celle du café torréfié du *Coffee Shop Izhiman*, au croisement des rues *Al-Wadd*, et *Suq Khan al-Zeit*. L'arôme du café fraîchement torréfié et moulu se dissout dans celui du pain fraîchement sorti du four et se confond avec l'arôme piquant des cornichons, des olives et du fromage dans l'épicerie *Al-Hidmi*. Peu à peu, l'odeur des cornichons cède la place à celle de l'eau de rose. Bien au-delà de *Souq Khan al-Zeit*, à l'extrémité Sud du marché des épices, à sa jonction avec la rue du *Bazaar*, les arômes de la Vieille Ville atteignent leur point culminant avec l'odeur de « *zalabieh* ».

Des beignets ronds dorés scintillent dans le magasin *Zalabiah* d'un côté de la rue David. De grands pans d'étoffes colorées pendent à la devanture du magasin de tissu de l'autre côté de la rue. Des herbes, des parfums, de l'encens et des épices du marché d'épices imprègnent l'air. Des arômes, des couleurs et des formes rivalisent pour enivrer et exciter l'œil et le nez.

La Jérusalem du début des années cinquante vit encore. Nos visites du vendredi à notre grand-mère maternelle dans sa vieille demeure dans une tour de pierres de taille hérodiennes dans "*Bab al-Item*" demeurent intactes dans ma mémoire. Le rêve et la réalité tissent la toile du souvenir de mon arrière-grand-mère maternelle *Aïcha* - les yeux d'un bleu profond et la tresse blonde - dans la riche tapisserie d'Al-Quds (Ndt. Jérusalem). Restée veuve avec six enfants à 26 ans, elle attacha ses cheveux en une tresse unique, et fit vœu de célibat de 1909 jusqu'à sa mort dans les années soixante-dix.

Elle vivait dans la vieille maison de famille comme tous les membres des familles patriciennes, à Nuseibeh, quartier au Nord de la mosquée d'Al-Aqsa.

Je la revois encore, avec les yeux de la mémoire, déjà très âgée, assise sur le rebord de la fenêtre, la *mastabah*, regardant le tohu-bohu de la Via Dolorosa, en contrebas, et la tour hérodienne



s'élevant au-dessus de chez elle. De la même fenêtre, ma mère se souvient du spectacle de la procession de *Nebi Musa* (Ndt. procession musulmane en l'honneur du *Prophète Moïse*) dans la rue allant jusqu'à la Porte Saint-Étienne. Alors simple enfant de neuf ans, savait-elle qu'elle serait la belle-sœur de l'élégant *Qleibo*, porteur d'une des bannières familiales de Jérusalem.

« Dans une exposition de photo, à l'école de ma fille, je suis tombé sur l'image, vieille d'une soixantaine d'années, de la fenêtre intacte d'Aïcha dans l'ombre de la tour hérodienne. La photo en noir et blanc a fait rugir en moi une image de Jérusalem, la Jérusalem qui vit toujours dans mon cœur. »

Nebi Musa, la fanfare, les vieilles familles, leurs bannières et leurs traditions ont cessé d'exister en même temps que la tour d'Hérode. Mon oncle qui portait la bannière de la famille est mort depuis longtemps. En fait, presque toutes les familles que je connaissais, et dont l'histoire faisait partie de la vie de Jérusalem, telle que le calife Omar l'avait organisée au VIIe siècle, et qui avait été maintenue par Saladin au XIIe siècle, ont disparu. Les temps changent, et il faut s'adapter. D'anciens monuments se sont délabrés, des édifices ont été démolis, et leurs pierres ont été réutilisées pour de nouveaux bâtiments. A peine quelques traces familiales ont survécu au séisme de la Nakhba et de la guerre des Six Jours.

Dans une exposition de photos, à l'école de ma fille, je suis tombé sur l'image, vieille d'une soixantaine d'années, de la fenêtre intacte d'Aïcha dans l'ombre de la tour hérodienne. La photo en noir et blanc a fait surgir en moi une image de Jérusalem, la Jérusalem qui vit toujours dans mon cœur.

Ma génération a hérité de la lourde charge des défaites de nos prédécesseurs.

La bataille de Jérusalem, en attendant un miracle, est perdue.

Tout passe. Tout est vanité.

Nous vivons dans la nostalgie.

La Jérusalem de ma jeunesse vit en moi.

Je me tiens sur le toit de l'Hospice autrichien et mon regard plonge sur les baraques illégales, les antennes de télévision par satellites, le plastique noir des réservoirs d'eau et sur les tas d'ordures.

Je vois encore ma ville avec les yeux d'un amour. Comme dans un vieux couple, je vois toujours mon amour comme au premier regard ... toujours jeune. Je ne m'arrête pas à ses rides. Je vais plus loin, vers l'image que j'ai aperçue lorsque je suis tombé amoureux.

La réalité, c'est celle du cœur.

Dr. Ali Qleibo est anthropologue, écrivain et artiste. Il est un spécialiste de l'histoire sociale de Jérusalem et de la culture paysanne palestinienne. Dr. Ali Qleibo enseigne à l'Université Al-Quds. On peut le joindre à : aqleibo@yahoo.com

Traduction Olivier Gros



Al Quds, la culture de l'âme

Rania Elias

Al Quds/Jérusalem, ville qui captive les âmes et les cœurs ; site matériel où des gens vivent, et site spirituel qui vit dans les cœurs et les esprits des hommes. C'est cette ville-là qui a été l'honorée, en cette année 2009, du titre de Capitale de la Culture arabe.

Au premier abord, les Palestiniens paraissent épuisés et fatigués, du fait de l'occupation israélienne et de la situation politique. Pourtant, comme une société sûre d'elle-même, au riche héritage, les Palestiniens ont su s'exprimer et faire entendre leurs fortes voix en matière de culture et d'art.

Avec tout ce qui s'est passé à Jérusalem, l'importance particulière donnée, cette année, à cette ville est pleine de signification. Les festivités ne se sont pas limitées à la seule ville de Jérusalem, mais se sont étendues partout aussi en Palestine, dans les villes, les villages, et les camps de réfugiés. Et il a été aussi passionnant de voir à quel point des festivités ne se sont pas seulement déroulées dans le monde

.....

arabe, mais également en Europe. Elles n'ont pas seulement porté sur la culture et l'art, mais sur la longue histoire et les origines de la civilisation arabe dans cette ville.

L'occupation a asphyxié notre culture, bien plus qu'on paraît s'en rendre compte : en s'efforçant d'empêcher la majorité de la population d'avoir accès à la culture; en essayant de nous empêcher de connaître notre propre culture; en fermant les frontières; en empêchant les artistes d'entrer en Palestine; en refusant des visas aux personnels culturels internationaux; et en imposant des restrictions de déplacement aux artistes palestiniens. Et cette année encore, les misérables attaques de la police israélienne contre des manifestations culturelles, et ses tentatives de les empêcher de se produire par l'usage de la force. On va même jusqu'à détruire l'inventivité populaire et à faire de nous un peuple sans ressources. Devant toutes ces mesures, la détermination de poursuivre les activités est devenu un défi d'autant plus grand à relever.

Développement des activités culturelles et liberté artistique ont été et sont encore notre mission. Et les institutions de Jérusalem ont réussi à réaliser beaucoup de projets, à organiser des festivals, à produire des films et des pièces de théâtre, à monter des expositions, à rénover des musées, à ouvrir des écoles de musique, et beaucoup d'autres choses encore. On fait des projets, on organise

« Nous croyons en une Jérusalem ouverte, dynamique, cultivée et libre. Sa culture, son histoire, son architecture, inspirées de sa beauté naturelle, avec une vie juste et paisible pour les générations à venir ; c'est là notre aspiration pour l'avenir de la capitale de la Palestine, notre ville bien-aimée, AlQuds. »

des manifestations, malgré les difficultés, en tenant compte de la qualité artistique, de la diversité, et des thèmes proposés.

Dans ce contexte si tendu, Jérusalem fait des progrès vers son renouveau, et sa vie culturelle s'épanouit. Au cours des ans, la société civile palestinienne, les organisations culturelles ainsi que les organes officiels travaillent à renforcer les actions culturelles de Jérusalem. En soutenant le développement durable, et en apportant aide aux infrastructures comme aux activités, ils relèvent le défi de l'isolement culturel de Jérusalem en raison du bouclage de la ville. Ces efforts sont aussi une façon de relever le défi de la politique du gouvernement israélien visant à judaïser Jérusalem, à réduire et à confiner la présence palestinienne.

Un milieu culturel dynamique existe à Jérusalem, Il représente un outil durable au service du développement social et économique, du maintien et de la protection de notre identité culturelle palestinienne. La plupart des institutions culturelles ont pour objectifs majeurs le maintien d'une culture forte; le lien communautaire; et la formation de la jeunesse. La culture à Jérusalem est partagée, apprise et transmise de génération en génération.

Qui lit attentivement la remarquable revue « This week in Palestine » (Ndt. « Cette Semaine en Palestine ») découvre l'agenda passionnant de la municipalité, les activités culturelles et les manifestations se déroulant à Jérusalem. Mais le premier problème à résoudre est d'y assurer l'accès du public, du fait du bouclage de Jérusalem par les postes de contrôle militaires israéliens, et par le Mur de l'apartheid. Il faut susciter des occasions, améliorer et augmenter les activités culturelles.

Les organisations culturelles qui travaillent pour Jérusalem ont besoin des voix et des efforts du monde entier afin de relever le défi des mesures israéliennes dans la cité.

Mlle Rania Eliase et la directrice de « Yabous Productions ».

Traduction Bendt Messerschmidt



CONFÉRENCE DE LA JEUNESSE

de Clayton Goodgame

Un pèlerinage, en général, est un voyage vers une sorte de lieu saint. Tous les ans, tous les jours, des pèlerins chrétiens viennent en masse en Israël et en Palestine pour visiter ce qu'ils appellent la Terre Sainte. La plupart d'entre eux, ayant eu connaissance de ces lieux Saints, au cours de leur jeunesse, par des récits ou des lectures, concentrent leur esprit et leur corps sur certains lieux : l'Eglise de la Nativité, le Mur des Lamentations, l'Eglise du Saint Sépulcre. Bien sûr, comme organisation chrétienne, à Sabîl, nous comprenons vraiment la valeur de la visite des Lieux Saints ; mais pour nous l'enjeu principal d'un pèlerinage est un peu différent.

Ici, nous voulons nous attacher au voyage lui-même. Pas à la croisière maritime, ou à la visite du

pays, mais au voyage, à l'expérience embarrassante qu'il faut accepter pour vraiment voir le caractère réel de ce pays. Ce voyage n'est pas purement spirituel, ni simplement physique. Il représente une mutation pour l'individu et pour le groupe, dont le seul résultat possible est un engagement actif en faveur du pays et de ceux qui y vivent.

Ces dernières années, nous avons organisé une conférence pour un petit groupe de jeunes adultes chrétiens, de façon à vivre l'expérience du pèlerinage à plusieurs niveaux. Au cours du voyage de deux semaines, les participants visitent tous les jours différents secteurs d'Israël et de Palestine. Ils se plongent dans la religion et la culture du pays, par des discussions, des conférences, des barbecues, du travail social, des activités culturelles, et des

découvertes de situations concrètes.

Nous avons organisé ces conférences de jeunes gens depuis quatre ans, mélangeant des membres de notre communauté locale Palestinienne chrétienne, et Arabe israélienne avec un certain nombre de participants internationaux. Dans le passé, nous avons eu des participants venant de Suède, de Corée du Sud, du Canada, d'Ecosse, des Etats-Unis, du Royaume-Uni, de la République Démocratique du Congo, de Norvège, de Hollande, du Danemark, d'Indes. Que ce soit en Palestine et à l'étranger, nos participants sont issus de toutes sortes de religions, de milieux sociaux ou économiques divers, mais ils sont

généralement motivés et actifs dans leur foi, comme à l'égard de la cause des Palestiniens et des problèmes religieux et politiques qu'elle comporte. Nous avons souvent des étudiants d'université, des journalistes, des travailleurs sociaux, des membres du clergé et des militants sociaux, pas seulement des séminaristes.

Chaque année notre conférence est un peu différente, du fait de l'évolution du contexte socio-politique local ; de la diversité des participants, mais le programme comporte toujours un même noyau central que nous adaptons à chaque groupe. Nous avons beaucoup d'objectifs divers pour ces conférences, mais sur le fond, nous essayons d'offrir aux jeunes adultes une formule de pèlerinage alternatif mettant l'accent sur la réalité humaine, et sur une

relation personnelle avec la Terre et les Lieux Saints, plus que sur les choses et les objets. Pour nous, c'est une façon de présenter les réalités politiques de la région, à travers un discours qui met l'accent sur les thèmes de l'égalité et de la justice – pour les Palestiniens et pour les Israéliens - plutôt que sur les notions de souveraineté et de sécurité. Nous ne nous bornons pas à simplement dire aux gens ce qui se passe ici, et ce que l'on doit en penser ; nous essayons de les laisser regarder, et décider par eux-mêmes, grâce à la discussion, à la réflexion, et à une implication personnelle dans les problèmes qui se posent.

Nous espérons qu'après nos deux semaines de vie commune, nous aurons pu aider

nos jeunes participants à se procurer quelques outils, grâce à des expériences et rencontres qui nous ont semblé utiles. Afin que, rentrés chez eux, ils soient capables de devenir des défenseurs actifs et critiques, au service de la justice et de la paix, dans leurs propres communautés locales.

Cette année, nous travaillons dur pour réaliser la meilleure des conférences pour jeunes adultes, qui ait jamais eu lieu. chaque jour, nous recrutons de nouveaux participants et sponsors. Si donc vous, ou une de vos connaissances, êtes intéressés à vous joindre à nous, remplissez, s'il vous plait, une fiche d'inscription sur notre site Web, et envoyez-la à :
youth@sabeel.org !

“” Oh Viens ! Oh Viens, Emmanuel ! “”

L'Avent, c'est une émotion, l'attente d'un désir ardent. « *Oh, viens ! oh, viens, Emmanuel !* » Nous voulons chanter et prier sur le chemin de l'Avent, vers Noël – Marie a rassemblé les espoirs de beaucoup de gens, d'alors et d'aujourd'hui, quand elle a chanté :

« *Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.* »
(Luc 2 ; 52 – 53)

Christ est venu sur terre pour apporter cette nouvelle réalité : un royaume de foi où les opprimés sont élevés ; où les doux, les affamés, les pacifistes sont bénis, où toutes les nations se placent sous le regard pénétrant de Dieu.

Alors que nous attendons et que préparons nous-mêmes cet Avent, pour la venue du Christ enfant parmi nous, une fois encore, chacun de nous peut s'engager, à l'occasion de la Semaine Mondiale pour la Paix, du Conseil œcuménique des Eglises, (www.oikoumene.org/events-sections/wwppi.html) à prier, à éduquer et à rendre témoignage dans nos communautés respectives : que la Justice soit rendue, que la Paix règne, que tous les peuples puissent se développer en plénitude de vie. C'est là, la promesse éternelle que l'enfant dans la crèche, qui est le Christ ressuscité, nous adresse comme un défi.

“ O Viens, O Viens Emmanuel ! O Viens, O Viens Emmanuel ! ”

Bénédiction et Paix, pour cette période de l'Avent. Meilleurs vœux pour un Joyeux Noël et une Bonne année 2010, de la part de tous les gens de Sabîl !



Un séminaire inter religieux de deux jours, organisé par Sabîl.



Culte spécial célébré en l'Eglise dominicaine, consacré à la prière pour Jérusalem.



Participants de Jérusalem et de Nazareth à un voyage d'étude spirituel, social et culturel à Deir Hanna.



Au village de Sakhnin (au Nord de Nazareth)



Omar Nassar, président du Conseil (municipal) d'Arrabeh (près de Jénine)



Enfants de Sabîl, dans une tour historique, à Nazareth.



Samih Ghanadre présentant son livre sur les relations entre chrétiens et musulmans à Nazareth.



Jeunes adultes de Jérusalem et de Nazareth, volontaires d'un camp de travail à Ein Qenya, sur les hauteurs de Golan.



Jeunes adultes de Nazareth aidant à la récolte des olives, à Kufr Qassem.



Soirée culturelle avec Mme Naela Azzam Lebes, spécialiste de folklore, de Nazareth.



Réflexion à propos du voyage de témoignage d'automne, avec Sabîl.

Révérénd Richard K. Toll, D.Min., D.D.

Depuis 1983, j'ai voyagé dans les territoires occupés, emmenant des groupes de mes différentes paroisses qui ont séjourné à St Georges (Ndt. Centre de l'Eglise anglicane), à Jérusalem Est. J'ai participé à beaucoup d'événements organisés par Sabîl, et j'ai connu la première et la seconde Intifada de près. Pendant tout ce temps, j'ai cru et espéré que pour le salut d'Israël et des Palestiniens une solution de paix finale finirait par arriver. J'ai beaucoup soutenu une solution à deux Etats, à la Convention nationale de l'Eglise épiscopale

aux Etats-Unis en 1991, et j'ai aidé à ce que cette résolution l'emporte, même s'il y eut une très forte opposition de la part d'invités de la Fédération juive, qui nous admonestaient en disant « Vous ne pouvez pas dire à Israël ce qu'il doit faire. » Cette affirmation était aussi vraie alors qu'elle l'est maintenant.

Après toutes ces années, il est évident qu'Israël n'a aucun désir d'une solution à deux Etats, définie en termes de droit international, sur la base des frontières de 1967, et du partage de Jérusalem.

La visite de témoignage de Sabîl, le mois dernier, nous a montré d'importantes nouvelles extensions de colonies en Cisjordanie, représentant bien plus que ce que j'avais pu imaginer depuis ma dernière visite là bas, en novembre 2008. Des confiscations de terres, la destruction des villages, encore plus de routes sous contrôle israélien, et la construction du Mur ont ébranlé toute la population palestinienne. Le Mur sépare des Palestiniens de leurs voisins même dans telle ou telle localité.....

Le mur est particulièrement horrible dans la région de Bethléem, et il sert à enlever tout espoir aux milliers de Palestiniens qui vivent là.

Nous avons remarqué des familles chassées de leur maison dans les environs de Sheik Jarrah, à Jérusalem Est, et le processus du nettoyage ethnique perdure. Opportunément, notre voyage a été intitulé : « La Nakba permanente ». On peut voir partout des expulsions et des confiscations de terres ; et elles se font à un rythme soutenu.

J'avais coutume de penser qu'Israël arriverait à retrouver la raison, parce que c'est folie de penser que ce qu'ils font résoudra le problème de façon pacifique. Il est évident qu'ils ne veulent pas d'une solution pacifique, et qu'ils optent pour une solution militaire pour tout. C'est aussi une folie que le gouvernement américain maintienne son soutien à Israël en dépit de cette arrogance et de ce mépris permanent pour la loi internationale et les Droits de l'Homme. Plus récemment, le refus de notre gouvernement de soutenir le rapport Goldstone des Nations Unies sur la guerre dévastatrice d'Israël à Gaza est un signe que la politique de Washington concernant l'occupation israélienne ne change pas, contrairement à ce que nous espérons.

Je fus très attristé par ce que nous avons vu pendant notre voyage, par les positions extrêmes du droit israélien, et le soutien inconditionnel du gouvernement américain. La politique des Etats-Unis permet aux agressions israéliennes de se poursuivre, nous rendant aussi fautifs qu'Israël même, puisque nous avons favorisé la belligérance de cette nation sans réagir.

Pour le salut d'Israël, de la Palestine, des Etats-Unis et du monde entier, j'espère que très bientôt, toutes les parties concernées vont revenir à la raison.

Quant à Sabîl, nous continuerons à oeuvrer dans l'Espérance, pour la Justice et la Paix, dans le monde de Dieu.

Rev. Richard K. Toll, est coordinateur des Amis de Sabîl, Amérique du Nord.

Extrait du livre : « Jérusalem 1913 »

de Amy Dockser Marcus (pages 194 et 195)

Dans son journal, Wasif Jawhariyyeh (chrétien orthodoxe) rapportait qu'un dimanche matin d'Avril, probablement autour de 1919-1920, il partit avec un groupe d'amis musulmans vers un bar de la Vieille Ville pour prendre un verre. C'était un jour chaud et ensoleillé, et les amis voulurent profiter de Jérusalem. Ils achetèrent des sacs d'amandes vertes à un des vendeurs du marché et décidèrent de se promener ensemble jusqu'au Dôme du Rocher pour s'asseoir dehors sur le parvis, pour y prendre un pique-nique, et pour regarder la foule des passants, les couleurs et les sons qui font de cette ville un endroit si particulier. Mais quand ils arrivèrent près du mur d'enceinte, ils virent des troupes postées à l'extérieur de chacune des entrées principales.

Les soldats en service ce jour-là faisaient partie du contingent musulman de l'armée indienne enrôlé par les Britanniques pour aider à patrouiller dans Jérusalem. Les Britanniques ne voulaient pas que les non musulmans pénètrent dans le lieu dans lequel était située la Mosquée puisqu'il y avait des conflits ethniques grandissants dans la ville, et ils craignaient qu'un problème surgisse dans les lieux saints. Comme les gens se mettaient en file en attendant d'entrer, les gardes demandaient « Musulman ? ». Si la réponse était non, ils étaient renvoyés. Quand le tour de Jawhariyyeh arriva, et que le soldat lui demanda s'il était musulman, il répondit : « Dieu merci, Musulman », bien qu'il ne le fut pas. Derrière lui, un de ses amis cria, se portant garant pour lui, « Je le jure devant Dieu, il est musulman ! » Il rapporta plus tard dans son journal : « Imagine, cher lecteur, l'idée que Wasif ben Girgis Jawhariyyeh est un musulman », savourant clairement ce moment durant lequel il avait brouillé les lignes des communautés et de l'identité.

Jawhariyyeh suivit la vague qui passait par les portes. Mais quand un de ses amis musulmans atteignit la tête de la file, il décida de s'amuser à ses dépens et dit au garde indien : « Cet homme est un juif, non un musulman. » Et comme cet ami, connu dans le journal sous le nom d'Al Zardaqa, avait la peau claire, le garde indien crut Jawhariyyeh et brandit son arme au visage d'Al Zardaqa, l'empêchant de faire un pas de plus...

Alors qu'Al Zardaqa courut vers une autre porte, pour y être finalement stoppé par un autre garde alerté de sa présence par le coup de sifflet du premier soldat. Jawhariyyeh rapporta : « Nous nous jetâmes sur la pelouse verte, sur l'esplanade du Haram (Ndt. ou Mosquée d'Omar), mangeant des amandes vertes, et Al Zardaqa à l'extérieur, pestait contre Wasif. » Il ne réalisait pas, alors, que les gardes demandant aux gens de déclarer à quel groupe religieux ils appartenaient étaient devenus un élément permanent du paysage. Le temps des amis de différentes religions partageant des pique-niques sur le gazon vert devant le Dôme du Rocher était définitivement passé.

Traduction Anne-Laure Bandelier

Iconographie

Ian Knowles



Icone de Saint Georges, patron de la Palestine. Ici le dragon serre un olivier dans ses griffes le déracinant, tandis qu'il est tué par St Georges et qu'il tombe contre un élément du mur de séparation, le mettant en morceaux

On croit souvent que les icônes sacrées sont “grecques” ou “russes” et certainement pas arabes. C’est dommage, parce que non seulement les icônes byzantines produites en Palestine au cours des premiers siècles du christianisme incorporent de nombreux éléments orientaux au détriment des influences grecques classiques, mais aussi parce que, vers la fin du 18^{ème} siècle, les Chrétiens melkites de Syrie ont créé leur propre école d’Alep qui a produit des icônes arabes, remplies de inscriptions arabes, des motifs islamiques, de la calligraphie arabe et des procédés arabes. Les icônes, en tant qu’instrument visant à incarner la grâce de Dieu, s’enracinent dans le tissu même de leur contexte culturel, qu’il s’agisse de Byzance, de la Syrie ou même de l’actuelle Palestine occupée et si l’on se contente de copier une icône d’une culture pour l’utiliser dans une autre, on témoigne d’une incompréhension fondamentale de leur nature et de leur rôle.

La Palestine a joué un rôle central dans l’iconographie dès l’origine. Même avant que Constantinople ne soit totalement établie en tant que ville chrétienne, Jérusalem, Bethléem et les autres lieux liés à la vie terrestre de Jésus étaient devenus des centres de pèlerinage populaires où, sous le patronage impérial, de grandes basiliques byzantines et des *martyrium* avaient été érigés, somptueusement décorés d’icônes en mosaïque.

Chacun de ces monuments nécessitait un grand nombre d’artisans et ce sont eux qui ont progressivement

fait évoluer l'héritage du paganisme gréco-romain vers l'iconographie byzantine. Quelques uns de ces artistes venaient de partout dans l'empire, mais d'autres étaient des locaux, des chrétiens arabes de Palestine et de Syrie, et surtout leurs assistants dont ils assuraient la formation étaient tous issus de la population palestinienne locale. Ils avaient constitué des ateliers permanents, constamment à l'œuvre dans les nombreux monastères et églises qui dominaient le paysage, longtemps avant l'invasion islamique du 7^{ème} siècle, porteurs d'influences artistiques du Proche-Orient.

Le plus grand site de l'iconographie ancienne se trouve dans le Sinaï aux frontières du patriarcat de Jérusalem. Il apparaît clairement, ici, que les iconographes palestiniens prospéraient à l'époque ancienne ; ils ne se sont pas contentés de survivre aux invasions islamiques mais on leur doit la décoration en mosaïques du troisième lieu saint de l'islam, le Dôme du Rocher ; ils ont encore produit une nouvelle forme d'iconographie sous les croisés, connue sous le nom de "icônes de croisés". Et pendant toutes les périodes de pèlerinage depuis le 3^{ème} siècle jusqu'au Moyen Age, les pèlerins ont ramené chez eux partout en Europe les images et les souvenirs des lieux saints qu'ils avaient visités, répandant ainsi les œuvres des artistes palestiniens dans l'ensemble de la chrétienté et au-delà. Il ne faudrait pas non plus que nous oublions Saint Jean Damascène, un Chrétien arabe de Syrie qui résida dans le monastère palestinien de Saint Sabba, et qui fut le grand théologien défenseur de l'utilisation des images dans la vie chrétienne. L'art palestinien de l'icône avait une importance mondiale.

Cependant, avec l'affaiblissement

progressif de la société chrétienne de Palestine à la fin du Moyen Age, avec la destruction des églises et la fin de la venue en nombre des pèlerins, les ateliers périclitèrent et la contribution arabe à l'iconographie perdit toute importance. Pourtant, au 18^{ème} siècle à Alep en Syrie, les Chrétiens melkites se mirent à développer leur iconographie, ne se contentant pas de copier les modèles grecs et russes, mais en s'inspirant des styles artistiques de leur milieu culturel. Leur pratique se répandit dans d'autres communautés arabes du Levant, en adoptant différentes démarches, quelquefois très élaborées mais avec toujours ces visages ronds aux traits arabes bien marqués. Jérusalem devint le centre des icônes melkites au milieu d 19^{ème} siècle et les ateliers produisirent quelques œuvres remarquables avant de commencer à décliner à la fois au plan de la conception et du savoir-faire au début du 20^{ème} siècle.

Il y avait encore un atelier en activité à Bethléem jusqu'aux années 1940, mais après les bouleversements de la Nakhba, cette école cessa toute activité. Et la contribution des Arabes en général et des Palestiniens en particulier n'a jamais été reconnue sur une scène mondiale. Trop d'esprits, même au sein des Églises locales de Palestine, semblent penser que l'iconographie est une affaire grecque ou russe, et qu'arabe signifie toujours islamique. Et pourtant la contribution palestinienne au développement de la pratique et de la théologie de l'iconographie revêt une importance universelle. Qui plus est, l'iconographie au sein des communautés palestiniennes n'est pas le résultat de quelque "colonisation" ecclésiastique grecque mais quelque chose

d'ancré dans la vie même et l'histoire de la Palestine, un domaine aussi où les Palestiniens ont apporté une contribution fondamentale d'importance mondiale.

J'ai l'espoir que nous puissions éventuellement commencer à nous réapproprier cette histoire des mains de ceux qui l'ont "accaparée" ou qui l'ont négligée, et ouvrir une nouvelle ère pour l'iconographie de Palestine, en combinant l'héritage de la période ancienne de l'iconographie avec les icônes melkites, à la lumière des connaissances sur le développement et la pratique de l'iconographie en général acquises au cours des 70 dernières années. Je caresse même le rêve de fonder une nouvelle école palestinienne d'icônes qui associe ce précieux héritage à l'expression de la réalité dans laquelle vit aujourd'hui la Palestine, notamment l'occupation israélienne. Car Dieu n'est pas indifférent aux supplications de son peuple, et l'icône doit refléter cela parce que l'icône est un prolongement de l'incarnation par laquelle Dieu est venu habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité.

Dans mon prochain article, j'espère explorer une voie possible pour commencer à faire revivre l'iconographie arabe au sein de la foi vivante.

Ian Knowles est un iconographe byzantin confirmé, dans les deux traditions des rites latin et oriental. Son travail récent comporte des icônes murales à l'église Saint Nicolas à Beit Jala, et une exposition d'icônes sur des thèmes palestiniens sous le titre "La Beauté et la Bête" (Ndt. Référence à la grande bête di livre de l'Apocalypse) de l'Apocalypse" à Dar Annadwa (Bethléem)



Une tente de plus

Nora Carmi

Cette histoire, une parmi quantité d'autres semblables, illustre la politique de limitation des constructions et de démolition de maisons pratiquée à l'encontre des Arabes (voir la planche 4 à la page 5).

De Jabal al Mukabber et Silwan à Sheikh Jarrah, au Mont des Oliviers, et Beit Hanina à Jérusalem, des tâches blanches manifestent la présence de tentes sur une vue panoramique de la ville. Serait-ce un phénomène nouveau ou bien s'agit-il d'un style architectural ?

Chaque fois qu'une maison est démolie - sous prétexte qu'elle a été construite sans permis - ou qu'une famille palestinienne est expulsée par la force de sa maison ancestrale que des colons viennent occuper avec le soutien de la police et des soldats, une nouvelle tente apparaît. Soit la Croix Rouge Internationale, soit la Société Civile intervient avec une tente

pour remédier à la perte subie par les familles en proposant un toit provisoire qui assurera au moins une protection matérielle aux dizaines d'enfants et de parents qui seraient autrement à la rue.

Pourtant, le blanc refuge provisoire devient quelquefois le "foyer" pour de longs mois jusqu'au jour où il est abattu par les employés de la ville et les soldats, au prétexte que sa vue "offense" les colons ! Alors s'engage un rapport de force entre les mesures autoritaires d'oppression et les droits violés. Chaque fois qu'une tente est replantée (six ou sept fois), cela fait croître la

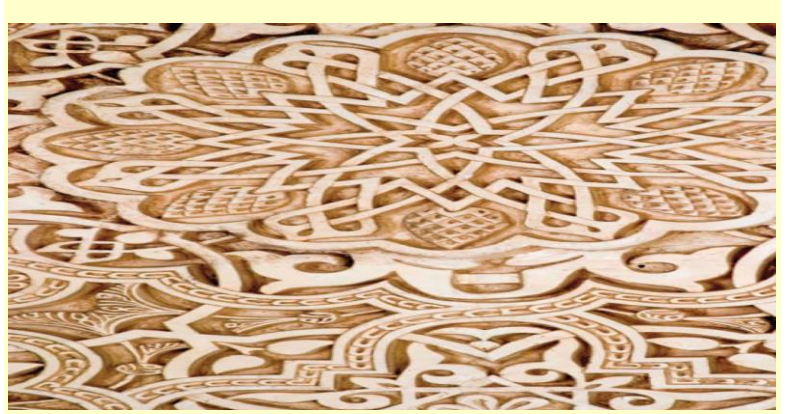
colère, et le niveau d'arrogance des colons qui prétendent à des droits divins. Très récemment, une chaîne de télévision a présenté le harcèlement des familles Al-Ghawi et Al-Kurd par des colons, et des spectateurs du monde entier ont pu entendre un colon crier : "Dieu nous a donné cette terre. Vous devez partir."

L'histoire qui suit est représentative de beaucoup d'autres à Jérusalem.

La pluie frappe fort la toile de tente et un vent violent essaie de s'introduire dans le frêle refuge où le jeune homme raconte avec amertume à un groupe de

visiteurs danois les détails tragiques des événements du 12 octobre. Ce jour là, Amjad Tiriaki, sa femme Asma et leurs trois enfants Malek, Muna et Tasnîm se sont retrouvés sans foyer, comme des centaines de familles palestiniennes, lorsque leur petite maison a été démolie parce qu'elle avait été construite sans avoir obtenu de permis. Amjad s'exprime en anglais en faisant circuler des photos de la modeste demeure des Tiriaki réduite maintenant à un tas de gravats. L'expression d'ahurissement des visiteurs danois entassés dans le petit espace de la tente blanche fournie par la Croix Rouge exprime leur difficulté à croire et leur peine alors qu'ils regardent, les larmes aux yeux, les enfants essayant de se réchauffer à la chaleur d'un récipient d'eau chaude ! Cet inoubliable matin, Amjad Tiriaki était encore au lit lorsque des soldats avec des chiens ont fait irruption dans sa maison, lui intimant l'ordre de sortir. Et en quelques instants, le bulldozer ont rasé la maison vieille de cinq ans dans laquelle la famille Tiriaki avait vécu et l'ont réduite en poussière, anéantissant ses rêves ! Le beau-père d'Amjad avait fourni le terrain sur lequel il entretenait quelques chevaux. Amjad avait patiemment transformé l'une des constructions qui servait d'écurie en un foyer, petit mais confortable, pour ceux qu'il aimait. En une fraction de seconde les pierres furent réduites en poussière et les rêves brisés. Asma n'était pas à la maison lorsque les soldats sont arrivés parce qu'elle

.....



Prière pour Jérusalem

O Seigneur Dieu éternel,
 Source de toute vérité,
 Qui aime tous les peuples,
 nous te remercions pour la possibilité de vivre
 dans cette ville.
 Permet que nous puissions être des gens humbles,
 reconnaissants,
 des gens qui te célèbrent,
 des gens saints.
 Aide-nous à être des gens qui aiment la paix,
 qui connaissent les choses qui appartiennent à la
 paix,
 qui prient et travaillent pour la paix,
 qui s'efforcent de comprendre les choses de la vie,
 les blessures,
 les espoirs des gens dont nous sommes différents.
 Accorde à cette ville d'être un centre d'unité pour
 les Églises.
 Accorde lui d'être un lieu d'amitié et de
 compréhension pour des hommes
 et des femmes de religions différentes.
 Accorde lui d'être vraiment la ville de la paix, une
 joie pour toute la terre, et un lieu de bénédiction
 pour toutes les nations.
 Pour l'amour de Celui qui a versé des larmes
 d'amour sur cette ville
 et qui est mort hors de ses murs par amour.
 Lui qui vit maintenant éternellement, toujours
 présent à tes côtés pour guérir et bénir,
 Jésus Christ, notre Seigneur et Sauveur saint.

« Prières de Jérusalem pour le monde aujourd'hui », par George Appleton

Traduction Fred Lucas

avait accompagné à pied ses deux aînés à l'arrêt du bus scolaire. Les soldats qui avaient interdit l'accès au secteur ne l'autorisèrent pas à retourner chez elle, et elle comprit que l'ordre de démolition que la famille avait reçu plus tôt dans l'année était en cours d'exécution. Les enfants rentrèrent de l'école sans

retrouver de maison. Trois semaines plus tard, Muna, la fille aînée a été témoin d'une autre démolition de maison près de son école à Al-Thori, de l'autre côté de la ville !

L'ensemble du quartier de Marwaha (le moulin à vent) a été construit sans permis parce qu'il est presque impossible d'obtenir des permis de construire. Le petit nombre de ceux qui peuvent se permettre de payer des redevances extravagantes doivent attendre pendant des années. Au cours d'un jugement récent à Jérusalem, un juge israélien s'est écrié : la plupart des maisons de Jérusalem ont été construites sans permis, allons-nous les démolir toutes ?

Le traumatisme de la famille Tiriaki s'ajoute au fait qu'Amjad est malade. À 29 ans, il a déjà subi plusieurs interventions de chirurgie cardiaque ; il ne peut avoir une activité professionnelle à plein temps ni subvenir aux besoins de ses enfants sans l'aide de sa famille et de ses beaux-parents ! Depuis la démolition de sa maison, Amjad a été hospitalisé plusieurs fois, et qui sait ce que réserve l'avenir !

Amjad et Asma ne perdent pas espoir. Ils ont confiance en Dieu et sont convaincus qu'ils pourront reconstruire leur maison.

Au moment où une tente de plus est plantée, on se demande si Jérusalem va devenir une ville de tentes, en attendant que les Palestiniens puissent vivre dans la dignité.

Nora Carmi est coordinatrice des programmes communautaires, et pour les femmes, à Sabîl.

Traduction Fred Lucas

Les meilleures années de ma vie

Cette histoire, une entre milles, illustre les effets de la loi restreignant les réunifications familiales

(voir l'étape 5, en page 5)

Interview de Salwa Duaibis

Je m'appelle Rimaz Kasabreh, j'ai 33 ans. Je suis originaire du village de Zababdeh, au Nord de la Cisjordanie près de Jénine. Je suis titulaire d'une Carte d'Identité palestinienne. En 1996, j'ai épousé mon mari Ghassan, qui est Résident de Jérusalem et titulaire d'une Carte d'Identité de Jérusalem. Nous avons maintenant trois enfants: Salim, qui a 12 ans, Sari qui a 10 ans et Serina qui a 6 ans.

Après notre mariage, nous avons habité une maison appartenant à la famille de mon mari dans le quartier de Beit Hanina à Jérusalem-Est. Mon mari et moi étions conscients du fait que le processus d'obtention pour moi d'une Carte d'Identité de Jérusalem, sur demande de regroupement familial, ne serait pas chose facile ; nous savions que les autorités israéliennes ne donnent pas suite à de telles demandes. C'est pourquoi nous n'avons fait cette demande que quelques années plus tard. Je ne me rappelle pas exactement l'année où nous avons présenté la demande. Mais après l'avoir fait, il a fallu des années aux autorités israéliennes pour donner suite à notre démarche.

Quand je me suis mariée, j'étais encore étudiante à l'Université Al-Najah et je souhaitais poursuivre mes études. J'ai pu faire la navette entre notre domicile à Beit Hanina et Naplouse, où était l'université. Notre maison se trouvait devant le poste de contrôle, du côté cisjordanien de la ville de Ramallah. Je n'avais aucun problème pour faire la navette, tous les jours, et je n'éprouvais pas le besoin d'avoir une Carte

d'Identité de Jérusalem.

Après l'obtention de mon diplôme universitaire, j'ai trouvé un emploi dans une des écoles privées de Jérusalem-Est, l'École Schmidt. J'étais très heureuse de trouver si rapidement un travail. Le problème fut alors que j'avais désormais besoin de circuler dans la direction opposée, et de passer un poste de contrôle israélien pour aller à mon travail. Au fil des ans, c'est devenu plus difficile pour moi avec ma Carte d'Identité de Cisjordanie qui, selon la loi israélienne, ne permet pas l'accès à Jérusalem. C'était en 2001.

A plusieurs reprises, les soldats israéliens du poste de contrôle m'ont demandé de rentrer chez moi, parce que je n'avais pas de Carte d'Identité de Jérusalem. L'école m'a alors délivré un document certifiant que j'étais employée chez eux. Cela ne m'a pas beaucoup aidée. Pour éviter de passer par le poste de contrôle, j'avais pris l'habitude d'emprunter des chemins de terre et de franchir les collines. J'ai rarement été à l'école à l'heure. En hiver, j'arrivais complètement trempée et gelée. En été, j'avais chaud et j'étais en nage. J'emportais toujours des vêtements et une paire de chaussures de rechange. Il était difficile de charrier tout cela sans voiture.

En 2003, des règles supplémentaires ont été adoptées par les autorités israéliennes pour empêcher les habitants de Cisjordanie d'aller à Jérusalem.



Par exemple, il est devenu illégal pour les taxis et autobus de Jérusalem de transporter des passagers cisjordaniens. Les chauffeurs de taxi devaient demander à leurs passagers leur Carte d'Identité pour s'assurer que c'était une Carte d'Identité de Jérusalem. S'ils ne possédaient pas de Carte d'Identité de Jérusalem, ils ne pouvaient pas prendre le taxi.

Il devint de plus en plus difficile pour moi d'aller à mon travail ou de me rendre n'importe où à Jérusalem. Je ne pouvais pas faire de commissions. Je ne pouvais pas voir mes amis ; je ne pouvais pas emmener mes enfants à l'école, chez le médecin ou à l'hôpital. Pendant les vacances d'été, mes enfants et moi ne pouvions aller nulle part ensemble. Je ne pouvais pas les envoyer dans des camps d'été où allaient les enfants de leur âge. J'étais complètement dépendante de mon mari qui avait beaucoup de travail. Cela a aussi marqué mes enfants. Ils ne

pouvaient pas comprendre pourquoi les mères de leurs amis leur trouvaient des places, les conduisaient ici et là, et faisaient avec eux, en ville, des choses que, moi, je ne pouvais pas faire. Ils étaient trop jeunes pour comprendre. J'ai parfois l'impression qu'ils m'en voulaient. Cela fut très difficile pour nous tous.

Très souvent, je prenais des risques, je n'avais pas le choix. Un jour j'allais à l'école. Il était 7h30 du matin et j'étais enceinte, au 9^e mois, de ma fille Serina. Je ne me rappelle plus la date exacte. J'ai pris un taxi à Jérusalem et je n'ai pas dit au chauffeur que je n'avais pas de Carte d'Identité de Jérusalem. Soudain, la police israélienne a arrêté le taxi et ils ont demandé nos Cartes d'Identité. Lorsque la police a découvert que je n'avais pas la bonne Carte d'Identité, ils ont demandé au chauffeur de s'arrêter, ils ont pris son nom et son numéro de licence et lui ont dit que la prochaine fois qu'ils le

prendraient avec des habitants de Cisjordanie dans sa voiture, ils lui confisqueraient son taxi. Ensuite le policier m'a pris le bras, voulant me pousser dans sa jeep. J'ai refusé, et lui ai dit que j'étais enceinte, que je ne voulais pas m'asseoir dans une jeep. Le policier a alors demandé au chauffeur de taxi de m'emmener au poste de police dans la colonie de Neve Yacov. J'ai été libérée deux heures plus tard après qu'ils aient vérifié mes papiers et réalisé que j'étais mariée à quelqu'un de Jérusalem. Ils m'ont fait signer un papier affirmant que je ne m'installerai pas dans l'Etat d'Israël, ce qui bien sûr, d'après leurs décisions, inclut également Jérusalem-Est.

En Octobre 2003, j'ai été arrêtée à nouveau dans un taxi. Cette fois, ce fut vraiment horrible.....

.../...

parce que la police a puni le chauffeur de taxi en confisquant son taxi pendant trois mois, et en lui prenant son permis de conduire. Cela a signifié que le chauffeur de taxi n'a pas pu travailler pendant trois mois. Le chauffeur de taxi m'en a rendue responsable, et m'a demandé de lui verser une importante somme d'argent en compensation. Il avait pris l'habitude de m'attendre à la porte de l'école, au moment où je rentrais chez moi, et me harcelait en me disant que si je ne payais pas, j'aurais des problèmes. J'avais peur qu'il me cause du tort. En fin de compte et après l'intervention de certaines personnes de la municipalité, mon mari lui a versé un peu d'argent et il a arrêté de me harceler.

Après cet incident, j'ai décidé de quitter mon travail. Je ne pouvais plus continuer à aller travailler ainsi. J'en fus très triste parce que j'aimais mon travail. J'ai aussi perdu le salaire dont j'avais besoin à ce moment-là.

La plupart des chauffeurs de taxi de Jérusalem me reconnaissent ; alors sachant où je vivais, ils refusaient de me prendre. Je ne pouvais pas conduire la voiture de mon mari sans Carte d'Identité de Jérusalem. J'étais enfermée chez moi. Je ne sortais pratiquement jamais, sauf pour aller à pied chez les voisins. Ça m'était très dur. Je ne suis pas habituée à rester à la maison. Ma famille ne pouvait pas me rendre visite parce qu'ils avaient des Cartes d'Identité cisjordanienne et n'étaient pas autorisés à franchir le poste de contrôle de Jérusalem.

Près de trois ans et demi après,, le Ministère israélien de l'Intérieur finit par me dire qu'ils avaient accepté ma demande de regroupement familial. Ils m'ont donné un morceau de papier valable un an, sur la base de quoi je pouvais demander un permis pour entrer à Jérusalem. Bien que cela ne signifie pas que je suis Résidente de Jérusalem, j'en ai été très heureuse. Au moins, cela m'autorisait à prendre un taxi, et à me déplacer.

« Après cet incident, j'ai décidé de quitter mon travail. Je ne pouvais plus continuer à aller travailler ainsi. J'en fus très triste parce que j'aimais mon travail. J'ai aussi perdu le salaire dont j'avais besoin à ce moment-là. »

Jusqu'à présent, j'ai renouvelé trois fois ce document. Chaque fois, mon mari et moi devons fournir la preuve que nous vivons ensemble à Jérusalem. Il faut montrer que nous avons payé nos factures d'eau et d'électricité, que nous avons payé les impôts municipaux et que nos enfants vont à l'école à Jérusalem. Il faut des semaines, parfois des mois, pour obtenir un rendez-vous au Ministère de l'Intérieur. Ils ne répondent pas au téléphone.

Le dernier papier a expiré en Décembre 2008. Bien que j'ai demandé un rendez-vous dans les délais, et que j'ai présenté toutes les preuves qu'ils avaient requises, il leur a fallu des mois pour me répondre. Cela signifiait que pendant ce temps-là j'étais une fois de plus confinée chez moi. Ils m'ont dit qu'ils avaient vérifié mon dossier de sécurité et celui de ma famille, y compris de mes parents, de mes frères et

sœurs et de leurs familles et de la famille de mon mari.

C'était très pénible pour moi. Sans permis, je ne peux pas voir mes parents en Cisjordanie parce qu'au poste de contrôle, je ne serais pas autorisée à revenir chez moi à Jérusalem. Ils ne peuvent pas venir me voir non plus. Ma sœur vit à Ramallah, à une demi-heure seulement de chez moi, et pour la même raison je ne peux pas lui rendre visite. Mon mari et moi avons payé un avocat pour tenter d'accélérer le processus d'obtention d'une Carte d'Identité de Jérusalem. Après lui avoir versé une somme d'argent importante, il nous a dit que le Ministère de l'Intérieur n'accepte aucune demande en ce moment.

Je n'ai aucune idée de combien va durer cette situation. Mon mari et moi sommes mariés depuis maintenant 13 ans, et je ne peux pas encore mener une vie normale avec lui et nos enfants. Beaucoup de mes amis ont le même problème. Je n'arrive toujours pas à postuler pour un emploi. Personne ne fera appel à moi sachant que je vis à Jérusalem avec un permis de courte durée, que je dois renouveler tous les ans. Tout le monde sait que le renouvellement de ce permis n'est pas garanti. Il se pourrait que de nouveau je passe des mois sans permis avant que les autorités traitent ma demande. J'ai l'impression que je perds les meilleures années de ma vie recluse chez moi.

Salwa Duaibis, assistante de recherche et d'enseignement au Centre féminin de Conseil et d'Aide juridique, (WCLAC) www.wclac.org

Traduction Olivier Gros

Sabîl

Centre oecuménique de Théologie de la Libération



P.O.B. 49084 Jerusalem 91491

Tél: 972.2.532.7136 Fax: 972.2.532.7137

Courriel: cornerstone@sabeel.org

Visitez notre site: www.sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israel

Tél: 972(4)6020790

Courriel: nazareth@sabeel.org

Correspondance générale: sabeel@sabeel.org
Département pour le clergé: clergy@sabeel.org
Département pour la Jeunesse: youth@sabeel.org

Programmes locaux: community@sabeel.org
Programmes internationaux: world@sabeel.org
Relations publiques: pr@sabeel.org

Adresses courriel:

Friends of Sabeel North America (FOS-NA)

(U.S. et Canada)
Canon Richard Toll
PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA
Tél: (1)-503-653-6625
Courriel: friends@fosna.org
Site web : www.fosna.org

Friends of Sabeel Scandinavia (FOSS)

Reverend Marianne Kronberg
Centralvägen 21 A
S - 135 51 Tyresö Sweden
Tél: +46 70 609 5010
Courriel: mkronberg1951@yahoo.se
Site web : www.sabeelskandinavien.org

Canadian Friends of Sabeel (CFOS)

3 Sandstone Court
Nepean, Ontario, K2G 6N5 Canada
Courriel: cfos@ca.inter.net
Site Web: www.sabeel.ca

Friends of Sabeel (Les Amis de Sabîl) France

Gilbert Charbonnier
gj.charbonnier@gmail.com

Friends of Sabeel United Kingdom (FOS-UK)

Ms. Jennifer Oldershaw
8 Silver Street, Dursley
Gloucestershire, GL11 4ND U.K.
Tél: 01453 544655
Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk
Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel The Netherlands

Courriel: info@vriendenvansabeelnederland.nl
Site web: www.vriendenvansabeelnederland.nl

Friends of Sabeel Oceania

Greg Marsh (Secrétaire)
Courriel: sabeel@sabeel.org.au
Site Web: www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel Ireland (FOS-IR)

9 Sycamore Road, Dublin 16 Eire
Tél: 00-353-1-295-2643
Courriel: moynandg@iol.ie

Friends of Sabeel Germany

Canon Ulrich Kadelbach
Tél: +49 711 857 841
Courriel: ukadelbach@web.de

DECLARATION D'OBJECTIF DE SABÎL

Sabîl est un mouvement œcuménique de base de théologie de la libération parmi les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabîl s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot « Sabîl » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabîl s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète, et durable établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes «Amis de Sabîl» dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux ou le Centre Sabîl, à Jérusalem.